

Que faire ?

Dans une chambre exigüe du quartier Saint-Agne, plein de mouches et de poussière, un soldat portant l'uniforme de l'armée française et une jeune femme, sa femme, s'interrogent du regard. « Sionistes sauvages » tous les deux (c'est-à-dire n'appartenant à aucun parti sioniste étiqueté), ils ont un problème à méditer et à résoudre : pour un Juif, pour les Juifs, qu'y a-t-il à faire, à entreprendre, non pas dans le sens d'une solution individuelle, mais dans celui d'une démarche collective ?

L'homme cite l'exclamation amère et indignée, vieille de soixante ans, mais toujours actuelle, de Pinsker, le précurseur du sionisme : « Notre éternelle tactique : la fuite. » (Dans *Autoémancipation*.)
– Non – dit le soldat à sa femme, - non, ce n'est pas la solution, ce n'est pas la bonne.

-Que faire, - demande-t-elle de la voix impérieuse de quelqu'un qui exige une réponse, une solution, - que faire ? – Il faut réfléchir.

Après quelques semaines de travail, une mince brochure dactylographiée voit le jour. Elle porte comme titre : *Que faire ?*

Pages d'analyse : l'auteur se penche sur la situation juive, le problème juif, le comportement juif.

Pages de colère : l'auteur se révolte contre l'inconscience juive, le refus de la prise de conscience et de prise de position, refus qui équivaut à la trahison.

Qui a dit que « l'histoire juive est l'histoire de ce que les autres ont fait des Juifs » ?

N'est-il pas grand temps que l'histoire juive reflète, enfin, la volonté juive, le courage juif, la lucidité et la conscience juives !

En termes crus, il dénonce la monstruosité de la position des Juifs dans le monde : « A la foire des distractions mondiales nous représentons le phénomène unique et sensationnel : le peuple-tronc. Ce n'est pas tout : corps sans tête, nous sommes dotés d'un immense postérieur propre à encaisser les coups les plus meurtriers, les plus insupportables pour tout autre que nous.

J'attire respectueusement votre attention, messieurs-dames, - poursuit ironiquement l'auteur -, sur cette particularité : non seulement nous arrivons à vivre sans tête, mais c'est précisément la partie basse de notre anatomie qui nous remplace la tête. En effet, c'est par cet organe que nous parvenons de temps à autre à une certaine compréhension, le discernement des choses, la découverte de vérités essentielles. »

Le problème juif existe, affirme-t-il, il n'est pas une invention des antisémites.

Il est inutile de se boucher les oreilles, de faire le sourd et l'aveugle. On ne supprime pas un problème millénaire en fermant simplement les yeux. Et, comme le problème reste toujours là, au lieu des Juifs, ce sont les non-Juifs qui s'en occupent, pour la plupart des anti-Juifs, les plus empressés à s'en charger.

L'appel à l'unité disciplinée avait l'accent d'un avertissement : «

« Nous sommes dix-sept millions
Unis, nous sommes une force.
Désunis, de la chair à massacre. »

L'étude se terminait par l'affirmation de la nécessité de créer un *Etat juif en Palestine*, et de lutter pour le *droit de vivre en Juifs en dehors de la Palestine*.

Mais que faire, sur le plan immédiat, aujourd'hui même ?

Ici, l'étude développait les principes d'une doctrine de Résistance juive. Cette résistance devait avoir deux aspects : défensif et offensif.

L'organisation devait être secrète. Numériquement et matériellement faible, c'était la le seul moyen de centupler sa force fatalement limitée.

Ses membres devaient accepter les consignes les plus sévères de confiance, d'obéissance et de silence. Les devises imposées à ses adeptes étaient : « Partout présent » et « Faire face ».

Extrait de David Knout, *Contribution à l'histoire de la Résistance juive*, Ed. du Centre, Paris, 1947, pages 142-143.